

Trois artistes pensent la terre à Libourne

Claire Roger, Cristine Guinamand et Karinka Szabo-Detchart transcendent la terre, sous toutes ses dimensions, à la Maison galerie Laurence Pustetto

Cette année, le festival Philosophia de Saint-Émilion plaçait sa nouvelle édition sous le signe de la Terre. En écho à cette thématique, la galeriste Laurence Pustetto a réuni trois artistes dans sa maison-galerie installée dans le centre de Libourne. Là-bas, chacune des créatrices invitées explore à sa manière et selon son ou ses médiums de prédilection, cet élément aussi fondamental que multidimensionnel suivant qu'il se rapporte à la matière prosaïque, à la surface du globe terrestre ou encore au système solaire et au cosmos. Poreuses, ces trois dimensions croisent leurs résonances dans les œuvres présentées.

Avec Claire Roger, le rapport à la terre est sans doute le plus direct. Travaillant la matière avec ses mains, cette céramiste installée à Blaye a perfectionné au cours des décennies une technique de fabrication très particulière. Chez elle, l'argile crue est colorée dans la masse, contrairement à l'usage qui veut le plus souvent que la couleur soit apposée sur la poterie cuite.

Approche sensuelle

Découpées en lanières, débitées en petites portions, assemblées les unes aux autres à l'image de ce qui est pratiqué pour la marqueterie ou la mosaïque, les formes colorées déploient un fascinant ballet nourri de répétitions, de variations, de stratifications, de croisements et de juxtapositions. Lesquels inondent des œuvres baptisées sobrement « Croix », « Enclume », « Pont » ou « Cadre », qui se métamorphosent en de précieux objets magiques et panthéistes célébrant la beauté ici-bas. Cette approche sensuelle se prolonge dans



Une œuvre de Karinka Szabo-Detchart. LAURENCE PUSTETTO

le travail de Cristine Guinamand qui s'inscrit, comme chez Claire Roger du reste, dans une temporalité très longue. Installée à côté de Lyon, cette peintre formée aux Beaux-Arts de Saint-Étienne abreuve ses tableaux de couches épaisses et de touches brutes.

La terre se rapporte autant à la matière prosaïque qu'à la surface du globe terrestre ou encore au système solaire

Palimpsestes de repentirs, ses compositions s'échafaudent dans la nécessité de ces va-et-vient qui construisent in fine des paysages effervescents. Mystérieuse et inquiétante, la nature est ici peuplée par une faune et une flore qui nous précipitent dans des univers sombre et lumineux semblables à ceux rencontrés dans les récits

merveilleux. Chargées de messages allégoriques portant sur le monde, ces trajectoires métaphysiques étendent leurs portées ambivalentes dans les œuvres de Karinka Szabo-Detchart. D'origine hongroise, cette plasticienne basée à Bordeaux présente ici dessins, photomontages et sculptures. Réalisés au charbon, les premiers dévoilent une série de motifs qui évoquent aussi bien végétaux que substances minérales, comme des coquillages ou des pierres précieuses. Les seconds élaborent des dialogues entre l'architecture et l'environnement naturel. Quand « Sterra » et « Ikhnos », fabriquées à l'aide de moulages plastiques de formes hétéroclites mais tous issus de la grande distribution, annoncent la raréfaction de nos ressources naturelles.

Anna Maisonneuve

« Terre », jusqu'au 17 juillet à la Maison Galerie Laurence Pustetto, 83, rue Thiers, Libourne. Entrée libre du jeudi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 30. maison-galerie-lp.fr.